cie qui porte quoi

LES BIENFAISANTS

Mise en scène Gaëlle Bourgeois - Texte Raphaël Thet

Florent Arnoult - Dalia Bonnet - Nicolas Bresteau
Christophe Ntakabanyura - Mathilde Roehrich - Caroline Stefanucci

ARCADI Organisme culturel régional
ile de France
TOURAINE LE DÉPARTEMENT
MAIRIE DE PARIS
PACT Projets Artistiques et Culturels de Territoire
Centre-Val de Loire
Touraine Vallée de l'Indre Communauté de communes

RÉSUMÉ

Une troupe de jeunes comédiens part en tournée au **Togo**, jouer un spectacle retraçant l'histoire du Sida. Cette pièce a pour but de sensibiliser la population au dépistage et aux moyens mis en place dans leur pays pour se soigner.

Sur place, les membres de l'équipe sont partagés entre **la volonté de venir en aide aux démunis**, leur **ambition artistique**, l'**envie d'être ensemble**, de **voyager** mais aussi de **fuir leur quotidien.**

Pendant une représentation, dans les coulisses, ils découvrent le résultat d'un dépistage anonyme. **L'un des personnages est séropositif. Mais lequel ?**

Dans le groupe, les amitiés de longue date, les problèmes d'ego, les jalousies et les histoires insouciantes de coucheries des uns et des autres prennent une tout autre dimension. **Ils se questionnent alors sur leurs réelles motivations et les limites de leur action.**

LA CRÉATION

Ce spectacle est né d'une envie de montrer ce qui n'est pas censé être sur la scène : **l'aventure d'une troupe dans les coulisses d'une représentation. L'envers du décor, l'intime**, ce qui normalement ne peut être que surpris, ou épié. Alors, ce qui se passe en coulisses ne serait plus seulement l'envers secret et prosaïque de la magie présente sur scène, mais un théâtre à part entière, avec son intrigue, ses drames, et un temps particulier, lié à celui de la représentation en train de se faire.

Cette recherche d'un temps urgent, d'un temps en crise permanente nous a amené à inventer un processus de création à l'image du spectacle. Il nous a semblé que les situations, les relations entre les personnages, le texte, les enjeux, le décor ne pouvaient exister que conjointement, qu'ils devaient naître ensemble. Il fallait que nous ayons le moins d'avance possible sur le spectacle.
Pour cela nous avons défini un thème : **une troupe de comédiens français en tournée en Afrique pour représenter une pièce sur les origines du sida.** Des personnages : une metteure en scène, quatre comédiens et leur correspondant dans un village africain. Et une situation : **Lors d'une représentation, dans les coulisses, les comédiens découvrent un test hiv au résultat positif.**

Pour mettre en place cette forme d'écriture au plateau, nous avons donc réuni une troupe de comédiens qui ne se connaissaient que très peu, qui avaient chacun une raison personnelle pour intégrer la troupe, pour pouvoir retrouver sur le plateau **cette réalité d'un groupe qui n'est réuni que par les circonstances et un projet commun.**

Les fondations de notre travail sont les situations inspirées par la trame très précise définie par l'auteur, et les réactions primaires, instinctives des comédiens à leur énoncé. Nous leur donnons des **consignes concrètes, principalement d'ordre physique et sensoriel**, et des contraintes à respecter qu'ils sont seuls à connaître. Ainsi souvent les comédiens entament une scène avec la connaissance préalable qu'ils ont de leur personnage, une action à mener, un état physique à faire grandir, et une grande attention à leur partenaire, dont ils ignorent les motivations.

Ce parcours que nous leur définissons les oblige à être très attentifs à l'histoire qu'ils portent, et en même temps souples et curieux par rapport aux autres comédiens. **C'est ainsi que le temps présent, alerte, que nous cherchons, peut naître sur le plateau.**

C'est à partir de cette expérimentation que nous travaillons ensuite à l'écriture et à la mise en scène du spectacle. L'auteur écrit des dialogues qui sont inspirés des réactions brutes, épidermiques, des comédiens. Et la mise en scène et la scénographie sont guidées par le désir de mettre en forme cette matière.

Grâce à ce processus de création qui fait la part belle à la surprise, à l'instant, nous espérons pouvoir faire vivre au spectateur un moment de **théâtre fort et immédiat.**

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Les Bienfaisants parle de l'envie d'agir, de sa légitimité, et des raisons qui poussent à aider, à s'intéresser au monde, aux causes humanitaires. **Cette pièce parle aussi et surtout des relations humaines au sein d'un groupe, de l'amitié, de l'amour, de l'incompréhension, de la communication.**

Quand une équipe part faire de l'humanitaire, il y a toutes sortes de raisons qui poussent ses membres à agir. Je ne parle pas d'intervention d'urgence, mais de missions de prévention, de développement. Déjà, et surtout, il y a **une envie de se tourner vers les autres,** de sortir de sa propre vie, de regarder ce qui se passe autour de soi. Dans Les Bienfaisants, nous tenterons de ne jamais oublier cette généreuse motivation. Mais la vraie bonté est très rare. On a besoin de reconnaissance, de raisons pour agir. Nous avons eu envie de parler de ces autres raisons : découvrir un pays, voir le pire pour se sentir mieux, se déculpabiliser, avoir l'impression de sauver le monde, se prouver que l'on en est capable.
Je suis partie plusieurs fois monter des projets au sein d'une association agissant auprès d'enfants au Ghana, et j'ai pu moi-même ressentir chacune de ces raisons et d'ailleurs m'en sentir coupable. **Mais le plus important n'est-elle pas l'action en elle-même ?** C'est cette question que nous allons nous poser tout au long du travail. **Les personnages vont se rendre compte que ce qu'ils gagnent à travers cette expérience est beaucoup plus fort que ce qu'ils offrent.**

> *« J'axe tout mon travail de mise en scène sur la notion d'urgence, sur l'idée que c'est une situation de temps «en crise».*

De plus, il me paraissait important de placer cette troupe dans un lieu inconnu, et lointain, un lieu où il est impossible de fuir le groupe, où les individus prennent une importance énorme, où l'on se recrée une famille.

J'axe tout mon travail de mise en scène sur la **notion d'urgence**, sur l'idée que c'est une situation de temps « en crise » qui va permettre d'amener les personnages à faire face à leurs contradictions. Réunis dans les coulisses d'un spectacle en train de se jouer, les comédiens sont en perpétuelle action. S'ils n'ont que quelques minutes pour se changer, entrer en scène et en même temps faire face à ce qui se passe à l'instant dans les coulisses, leurs paroles et leurs actes doivent être directs, précis. **Ce dispositif me permet d'extraire l'essence des thèmes que je veux aborder, mais egalement de créer de l'humour.** Pour garder cette idée de présent qui était très importante lors de la création du texte, chaque soir, je donne un «secret» à chaque comédien qui doit alimenter son jeu. Il ne doit pas en parler dans la pièce, puisque nous ne sommes plus en improvisations, la parole est figée, mais cela doit le nourrir, le stimuler.

Cette notion est également relayée par la scénographie. Au-delà d'une représentation réaliste de coulisses de théâtre, je cherche à obtenir l'impression d'un équipement provisoire, fragile, une tentative avec les moyens du bord de créer un espace protégé pour les comédiens. Cela me semble une façon d'évoquer l'Afrique que je connais, où tout lieu est toujours défini par son emploi, et non par son architecture. Au milieu de tissus tendus pour créer des murs, sur des nattes qui cachent le sol, à côté de leurs costumes qui s'amoncellent, **les personnages ne peuvent jamais vraiment s'installer, ils sont vulnérables à tout ce qui peut advenir.** Le quatrième mur également en tissu de moustiquaire s'ouvre et se ferme selon les besoins de la mise en scène. Les comédiens quand ils ne sont pas dans les coulisses sont visibles à jardin du plateau. Ils soulèvent grâce à un système de poulie le quatrième mur et donnent ainsi accès au public à l'intérieur des coulisses. Celui-ci se referme lors de flashback où nous utilisons la vidéoprojection pour créer différentes ambiances. Il y a donc trois espaces de jeu sur le plateau : l'intérieur de la moustiquaire, soit les coulisses au Togo, les espaces à cour et à jardin, soit les coulisses du théâtre dans lequel se joue la pièce; et l'avant-scène, lieu de flashbacks, de fantasmes, de souvenirs.

Par l'urgence qui va gagner la troupe, par leur vision de la solidarité, du partage, de l'envie d'agir, je voudrais que le public puisse trouver sa place, se positionne, se reconnaisse dans chacun des personnages. Nous ne voulons pas être les prophètes d'un monde meilleur, ou les témoins d'un monde injuste, mais soulever le débat sur l'intérêt à agir. Est-ce un devoir ? Est-ce un droit ?

Gaëlle Bourgeois

EXTRAITS

Extrait de la Scène 3 :

GABRIELLE : Et puis c'est vrai, t'es le seul... ici. T'es seul d'entre nous. Excuse-moi, mais il y a quand même plus de chance, tu le sais aussi bien que moi! Les homos, vous, ils...

ROBIN : Les homos quoi?

GABRIELLE : Les homos vous... Vous faîtes la fête souvent. Tu sais bien.

ROBIN : Non, je sais pas.

GABRIELLE : Mais t'as eu plus d'aventures que moi! Non? Edmond? Je sais pas comment c'est chez vous, mais en France...

ROBIN (à Gabrielle) : Et Edmond? Ça peut être à Edmond aussi non? Il est Africain. C'est quoi les statistiques déjà?

GABRIELLE : Oh je t'en prie, c'est pas comme ça que je le dis.

EDMOND : S'il te plaît, ça n'a rien à voir, moi je suis rigide. Tu as une vie, c'est sûr, qui n'est pas la mienne, tu couches avec des hommes, après c'est normal si tu attrapes le Sida.

GABRIELLE : Non Edmond, c'est pas «normal» d'avoir le Sida si t'es homosexuel, enfin! C'est pas ce que je voulais dire Robin, sois pas idiot. Tu me fais dire, on dirait comme si...

EDMOND (à Robin) : Il n'y pas de ça chez moi, dans mon pays. Robin tu vis ta vie comme tu l'entends, je ne te juge pas, mais viens pas sous-tendre je ne sais quoi... Gabrielle il faut pas croire...

Extrait de la Scène 7 :

Anaïs sort de scène et demande des retours à Gabrielle.

ANAIS (triste) : ça n'allait pas...

GABRIELLE (rassurante) : Non mais j'ai trouvé bien, attends mieux c'est sûr...

ANAIS : Ah oui? Parce que par rapport à la version rouge du coup je savais plus.

GABRIELLE : La version rouge?

ANAIS : La version toute rouge, tu sais que j'ai fait à Lomé. Qu'on a appelée rouge pour se repérer parce que comme t'avais dis faut pas que ce soit tout noir, tout blanc...

GABRIELLE : Oui?

ANAIS : Donc par rapport à la toute rouge, toi tu partirais plus sur celle d'aujourd'hui ? On va l'appeler «la prune»... C'est bien que tu me dises dans le détail parce que j'ai beaucoup de mal à...

GABRIELLE : Alors la prune était bien, celle d'aujourd'hui, ça oui. Pour la toute rouge, c'était... Je t'avais dit déjà. C'était bien mais à Lomé tu l'avais fait très maladroite, tu te souviens, moi ça m'avait pas plu tellement ça...

ANAIS : Oui, mais c'est parce qu'au départ, moi ce personnage, je le voyais plus gaucher capricorne, ascendant...

GABRIELLE : Oui mais non, toi t'es droitière, alors reste droitière...

NOTE D'INTENTIONS DE L'AUTEUR

J'ai passé une grande partie de mon adolescence à jouer de petits rôles dans une troupe d'adultes amateurs. Durant le temps des représentations, j'observais dans les coulisses les va-et-vient des autres comédiens, comme une petite souris. J'étais fasciné de les découvrir dans ces instants si particuliers de pression et de fragilité.

Encore maintenant, ce que j'associe à la « magie du théâtre » appartient toujours à ces instants volés dans les coulisses. Ce petit théâtre dans le théâtre me semblait déjà bien plus riche que les spectacles que nous donnions sur scène. D'ailleurs, par un accord tacite avec nos amis venus nous applaudir, il était clair que ces représentations étaient avant tout destinées à notre satisfaction personnelle.

On entend souvent un discours analogue dans la bouche de ceux qui reviennent de voyage humanitaire : « Nous avons reçu bien plus que ce que nous étions venus offrir ». Dans « Les Bienfaisants », les personnages jouent bénévolement pour une noble cause. Cependant, ils se mettent en scène en train d'aider. Au fond, ils ont tous leur motivation personnelle et c'est bien normal. Mais que se passerait-il si leur intérêt à agir entrait en conflit direct avec leur « Grande Cause » ? Si on proposait à l'un d'eux un rôle dans un film d'un réalisateur connu, son envie d'altérité serait-elle toujours aussi importante ? Si la maladie pour laquelle ils sont venus faire de la prévention les touchait à leur tour directement, leur engagement serait-il davantage légitime ou deviendrait-il dérisoire ?

« On entend souvent un discours analogue dans la bouche de ceux qui reviennent de voyage humanitaire : « Nous avons reçu bien plus que ce que nous étions venus offrir »

L'intrigue des Bienfaisants va pousser les protagonistes à enquêter insidieusement pour savoir lequel d'entre eux est séropositif. Cette enquête scandaleuse et impudique est une façon insolente d'interpeller le spectateur, en le plaçant garant de la morale.

Nous avons mis le débat au cœur de notre méthode de travail. Que ce soit entre l'auteur et le metteur en scène, ou entre le metteur en scène et les comédiens, et même entre les comédiens et leurs propres personnages. Sans cesse, nous soulevons de nouveaux paradoxes, des zones d'ambiguïté qui enrichissent nos répétitions et empêchent tout discours moralisateur. Même quand un personnage se conduit de manière choquante, nous tâchons d'exposer ses motivations profondes pour traiter les situations avec un maximum de justesse et d'authenticité.

Ce sont ces échanges « ping-pong » qui accompagnent tout le processus d'écriture. J'ai conçu les personnages en étroite collaboration avec les comédiens, en leur faisant ingérer des éléments précis de la mémoire de leurs personnages, puis en recueillant leurs réactions à vif sur le plateau dans des situations qu'ils improvisent. Quand vient mon travail à la table, j'ai le sentiment d'avoir rencontré, et même de pouvoir continuer à fréquenter les personnages qu'ils incarnent. À ces instants volés que je retranscris, je dois ensuite préciser la structure des scènes, y ingérer du rythme, parfois du suspens et tacher de restituer la poésie des accidents qui se sont produits lors des répétitions. Il s'est alors créé un style dans le langage de la pièce. Les mots qui sortent dans cet état d'urgence précèdent bien souvent la pensée des personnages. Cette « parole précipitée » met en lumière l'endroit d'automatisme où se révèlent les mécanismes qui conduisent aux idées reçues.

La pièce est aussi un véritable hommage aux comédiens, ils occupent une place centrale dans le processus de création. Ces personnages/comédiens qui se confondent et s'additionnent, nous les aimons profondément.

Avec le même niveau d'empathie pour chacun des personnages, il appartient au public de prendre parti dans les conflits de manière impartiale. Ce n'est qu'alors que le débat moral peut avoir lieu. C'est ce que réussi avec un immense talent le réalisateur Asghar Farhadi -Une Séparation- en laissant des fins ouvertes à ses films pour que le spectateur s'implique dans la résolution de ses intrigues, pour qu'il imagine ce qui lui semblerait juste. Même au sein de l'équipe, je suis sûr que nous avons différents points de vue quant à l'avenir de cette troupe : vont-il continuer leur projet ensemble, vont-il s'aimer davantage, devenir solidaire ou s'éloigner à jamais, vont-ils poser un autre regard sur le monde, et sur la place qu'ils doivent y prendre ? Les réponses appartiennent à chacun d'entre nous, elles nous sont personnelles mais nous définissent d'une manière profonde. C'est la question fondamentale de la place que prend l'intime parmi les autres.

Raphaël Thet

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

GAELLE BOURGEOIS
METTEUR EN SCENE

Gaëlle s'est formée à l'Atelier Premier Acte, puis à l'École du Studio d'Asnières. Elle a également participé à plusieurs stages avec : Robert Castle, Laurent Fléchuret, Laurent Firode, Yano Yatridès. Elle a été l'assistante de Salomé Lelouch sur La Dame de Chez Maxim de G. Feydeau et L'histoire des ours Panda de M. Visniec, puis de P. Mille pour Confession d'une Jeune Fille de M. Proust. Elle co-met en scène lors du festival Mises en Capsules II, Italienne Scène, bouts à bout de J-F. Sivadier.

Elle écrit pour le théâtre Noémie et les Tableaux Magiques et Noémie et La Prisonnière des Enfers avec Noémie Landreau, Les Grands Garçons avec Raphaël Thet, et pour le cinéma Philosoff avec Marion Letourneux (actuellement en recherche de production). Depuis quelques années, Gaëlle donne en parallèle des cours de théâtre à des lycéens en section professionnelle et à des adultes amateurs et met en scène des spectacles avec des jeunes en Afrique de l'Ouest au sein de l'association AFROPARTH.

Elle a joué dans diverses productions : La Dame de Chez Maxim de G. Feydeau et La Princesse et le diablotin d'A. Chambonnière mise en scène de S. Lelouch, High Shoes d'E. Chesnais, Noémie et les tableaux magiques de N. Landreau et d'elle même, Bintou de K. Kwahulé, mis en scène de L. Guédon, Gouaches de J. Serena mise en scène d'A. Ollé, Là-bas, c'est bien aussi, de S. Espeche, Destin de G. Hubert, et l'Humaine Comédie de M. Lapeyre. Elle a également tourné dans plusieurs courts métrages, et prêté sa voix pour du doublage, ou de la voix off.

EMMANUEL MAZÉ
SCÉNOGRAPHE

Après des études de décorateur à Paris, Emmanuel Mazé intègre une formation de comédiens aux Cours Simon. Depuis, il mène de front les deux carrières. Il est engagé en tant que chef décorateur sur les films de Julien Paolini, Sylvain Dieuaide et Hortense Gélinet. A la télévision il est chef décorateur/ accessoiriste des séries Les Geeks (NRJ 12) et La question de la fin (Canal +, le Grand Journal). Au théâtre il signe la scénographie de Sheridan de M. Quinn, de Bintou de Koffi Kwahulé, Le Médecin Malgré Lui de Molière mise en scène de L. Guédon; de Là-bas, c'est bien aussi de S. Espeche; de Phonetag d'Horovitz mise en scène d'Adrienne Ollé. Il est aussi directeur artistique du restaurant « Le Corillys » et vient d'être sollicité pour assurer la direction artistique de « French Addict » une boulangerie-pâtisserie/art concept à New York.

RAPHAËL THET
AUTEUR

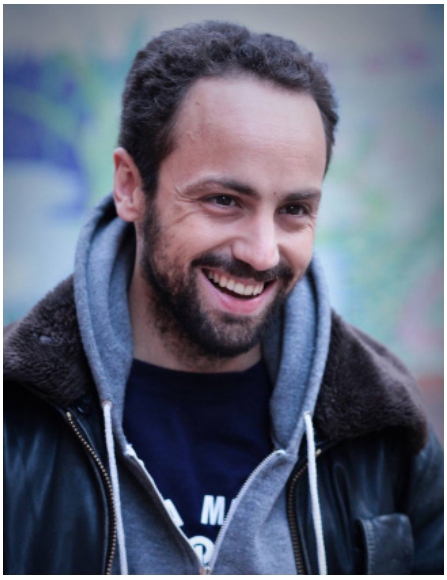
Raphaël fonde sa compagnie avec Véronique Badré «Muses en Scène», avec qui il écrit et met en scène Cyanure et Baratin et Saloon, puis joue dans Des Clowns par milliers, Le Journal d'Anne Franck et dans Noémie et les tableaux magiques.

Poursuivant des études de Cinéma à l'université de Paris 8, il se lance dans une carrière de scénariste depuis 2010. Il co-écrit plusieurs longs métrage : T'Moi et M avec Sara Forestier et Dreamland avec Adrien Armanet et est embauché en tant que consultant sur Le Petit Dieu des encombrants de Philippe Pollet-Villard, et Les Amours de Sophie de Sophie Laloy. Il est rédacteur pour de nombreuses notes de publicité notamment chez Iconoclast. Pour la télévision, Raphaël est un des auteurs de la série L'Eloge du râteau, et pour le théâtre, il a récemment co-écrit Les Grands Garçons avec Gaëlle Bourgeois. Il travaille actuelement à l'écriture de sa nouvelle pièce «Deux».

LES COMÉDIENS

DALIA BONNET

Dalia a suivi une formation de danse, de chant et de clown au Centre des Arts Vivants de Paris. Elle spécialise sa formation à l'école Coté Cour et au cours Eva Saint Paul. Elle écrit, met en scène et joue dans C'est pour qui? C'est pour quoi?. Elle jouera ensuite dans Les Quatres Jumelles de Copi, mise en scène d'A. Estrougo, dans La machine infernale de J. Cocteau, dans Une envie de tuer sur le bout de la langue de X. Durringer mise en scène par A. Brusque. Actuellement, elle joue et met en scène L'Atelier de J-C. Grumberg. Elle vient également de signer la mise en scène d'Une Liaison Pornographique de P. Blasband.



NICOLAS BRESTEAU

Nicolas intègre dès son plus jeune âge la compagnie des Sales Gosses qui lui permettra de jouer dans La famille Adams, et dans Les sales gosses les imitent en tournée en France, et à l'Olympia. Il se perfectionne au Court Florent puis avec Michèle Marquet au Théâtre de la Madeleine.

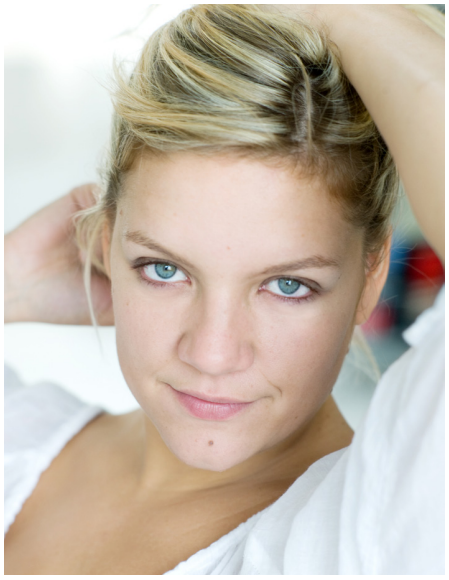
Il joue dans Des pavés sur scène (prix de la presse « meilleur espoir » au festival d'Avignon), création de Charlotte Bartocci et Sophie Martin. Il rejoint le Théâtre Français de Rome où il jouera dans Afforismi e peperoncino, Mary Tudor et Athalie, Kabaret en tournée en Italie. Il met en scène Jean et Jean Batiste de Frederique Lachkar. Nicolas travaille actuelement à l'écriture de deux web série.

FLORENT ARNOULT

Florent a commencé le théâtre après l'obtention de son bac littéraire. Il rejoint le cours d'art dramatique Eva Saint Paul puis après un stage de Jack Waltzer, poursuit sa formation au conservatoire du 9ème arrondissement.

Il joue au théâtre sous la direction de Jacques Lassale à la Comédie Francaise dans « Figaro divorce », de Jorge Lavelli au Théâtre de la Tempête dans « Himmelweg », de Bernard Levy au Théâtre de l'Athénée dans « En attendant Godot », de Myriam Grenet au Théâtre Clavel dans « Séjour dans les Hamptons ». A l'écran, il joue dans « Famille d'accueil », « Alice Nevers », « Le juge est une femme » et « Hard », et au cinéma, dans « Guillaume et les garçons à table » de Guillaume Gallienne et dans » La Vie nous appartient » d'Alex K.Lee.

LES COMÉDIENS



CAROLINE STEFANUCCI

Caroline s'est formée au cours Viriot puis chez Eva St Paul où elle apprend en même temps, le chant, la danse et le cinéma. Comtesse lors du festival de théâtre du Château de la Guerche en 2008, elle renouvelle l'expérience lors de l'édition 2009 pour interpréter avec humour une bonimenteuse. Sensuelle dans la peau de la prostituée Lily, elle a chanté et dansé dans Saloon de Raphaël Thet, avant d'incarner la femme en châles dans Gouaches de Jacques Serena. Elle joue dans l'Oeuf au théâtre de l'Aktéon où elle endossera à la fois les rôles de la mère et de la maîtresse du personnage principal, Mimi dans l'Atelier de Jean-Claude Grumberg, à l'Aire Falguière, et La femme da,s Une liaison pornographique de Philippe Blasband mise en scène de Dalia Bonnet au Funambule théâtre et au festival d'Avignon. Elle participe à de nombreux courts métrage.

CHRISTOPHE NTAKABANYURA

Après une formation à l'Atelier Julie Goudard, et au Cours Viriot, Christophe joue Des Pavés sur scène, création de Charlotte Bartocci et Sophie Martin, puis collabore à plusieurs projets de Julie Goudard : Roberto Zucco de B-M Koltès, La Nuit des Rois de Shakespeare et prochainement La Chambre de Zoé. Il tourne pour la télévision dans différents programmes courts, clips et courts-métrages. Christophe a joué dans Riez plus, dépensez moins écrit et mise en scène par Eric Grivaut. Actuelement Christophe travaille à l'écriture de son premier one man show dont il joue déjà quelques passages sur les scènes dédiées à Paris.

MATHILDE ROEHRICH

Elle a fait ses premiers pas aux côtés de F.Rollin dans son spectacle «Colères» au théâtre du musée Grévin. Plus tard, elle se formera à l'école Jean perimony. Elle sera ensuite engagée pour jouer «Un conte de Noël» de Charles Dickens sous la direction de B.Seillier et J-P.Savinaud au haras national de Vendée, «Noémie et les tableaux magiques» écrit par G.Bourgeois et N.Landreau qui en assure également la mise en scène au Ciné 13 théâtre. Elle tourne dans plusieurs séries télévisée : Vous les femmes réalisé par C.Merret Palmair , Cœur ocean réalisé par B.Bontzolakis, A.Charrier et F.Gobert, Fais pas ci fais pas ça réalisé par L.Dussaux et In America réalisé par A.Charrier, Les Textape d'Alice ainsi que dans divers courts métrages. Elle répète actuellement un spectacle écrit par un jeune metteur en scène sortant du conservatoire national, Moustafa Benaibout.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

La compagnie « **Qui Porte Quoi ?** » est créée en **2005** par l'initiative de cinq comédiennes issues du **Studio Théâtre d'Asnières** : Gaëlle Bourgeois, Marie-Lis Cabrières, Fiona Chauvin, Sol Espeche et Alexandra Naoum. La Compagnie cherche à s'inscrire dans une démarche collective où **chaque membre est libre de porter son propre projet**, soutenu d'une manière ou d'une autre par l'ensemble des membres.

En **2005**, la compagnie présente **Barbe-Bleue, espoir des femmes,** de Dea Loher, dans une mise en scène de Laëtitia Guédon au **Lavoir Moderne Parisien**.

En **2007**, Marie-Lis écrit et joue un monologue intitulé **Par la Porte**. Le spectacle a été joué 30 fois au **Ciné 13 Théâtre et en tournée à Toulouse et sa région**.

En **2008**, Gaëlle, co-met en scène avec Adrienne Ollé une adaptation de la pièce de Jean-François **Sivadier, Italienne Scène,** bouts à bout dans le cadre du **Festival Mises en Capsules II**, au **Ciné 13 Théâtre.**

En **2009**, **le Ciné 13 Théâtre** propose à la compagnie une nouvelle collaboration, et à cette occasion Gaëlle co-écrit avec Noémie Landreau une pièce jeune public intitulée Noémie et les tableaux magiques dont la mise en scène est assurée par Noémie Landreau avec la complicité de Sol.

Depuis **2010**, Gaëlle travaille régulièrement avec le **Lycée Professionnel Paul Pain Levé** pour réaliser des courts métrage avec des classes de seconde.

En **2011**, Sol écrit et met en scène Là-bas, c'est bien aussi, au **Lavoir Moderne Parisien** dans le cadre du **Festival au Féminin.**

Fin **2011**, la compagnie s'est restructurée, et c'est maintenant Fiona et Gaëlle qui s'occupent entièrement de sa direction artistique.

Depuis 2011, Fiona et Gaëlle ont monté un atelier de théâtre pour adulte et animent des stages d'improvisations durant l'été.

Adresse postale :
Compagnie qui porte quoi?
73 rue Lamarck
75018 PARIS

Site Internet :
http://www.compagniequiportequoi.com/index.php

Contacts :
Metteur en scène
Gaëlle Bourgeois
06 64 41 63 26
quiportequoi@gmail.com

Lemonde.fr

Qui voudrait être qualifié de bienfaisant aujourd'hui ? Peu de monde sans doute parce que le cynisme, l'ironie, l'humour permettent mieux de tenir la rampe, dans les réseaux sociaux, notamment. Le vocable de bienfaisant nous renvoie naturellement à celui de malfaisant. Quelle curieuse connotation, est-ce à dire que nous n'en avons pas fini avec une perception manichéenne du monde. Avec Raphaël THET, nous faisons connaissance avec des « Bienfaisants » tout à fait ordinaires, sauf qu'ils sont comédiens, sauf qu'ils ont des vocations humanitaires, sauf qu'ils sont encore jeunes et plein d'idéaux.

Nous les voyons sous la tente de leur théâtre au Togo, dans les coulisses, parler de la pièce que la meneuse de la troupe a créée pour sensibiliser la population au problème du sida, de leurs soucis d'interprétation sur scène, de leurs conflits amoureux, de leurs ambitions, de leur engagement humanitaire. Tout cela dans l'urgence, celle de la représentation de la pièce qui est en train de se jouer, celle des nouvelles qui risquent de changer la donne, un comédien appelé par un réalisateur connu, hésite à abandonner la compagnie. Et puis, il y a surtout le mal qui va tomber comme une lettre à la poste. Dans son affairement, une jeune comédienne tombe sur le résultat d'un dépistage anonyme révélant que l'un des membres de la compagnie est séropositif. Mais qui est donc malade dans la troupe se demande, plus ou moins paniqué, chacun des membres, excepté l'intéressé qui trouve le moyen de nier sa maladie. La pièce prend des tournures pirandelliennes et ce n'est pas une mince qualité.

Ajoutons qu'elle traite d'un sujet, la maladie du sida qui reste tabou, plus encore que le cancer, Sans doute parce qu'il s'agit d'une maladie sexuellement transmissible, d'une maladie contagieuse.

En mettant en scène une troupe de théâtre jouant une pièce à vocation humanitaire, Raphaël THET fait d'une pierre deux coups, la faisant rebondir à l'envers et à l'endroit, côté cour, côté jardin, coté missionnaires, côté autochtones. Il montre aussi que le théâtre est dans la vie quand il faut improviser, quand le «chacun pour soi» n'est plus de mise au sein d'une équipe, quand pour les comédiens résonne, de façon accrue, la frontière entre leur vocation « jouer » et être au sens le plus vertigineux qui soit, sans masques.

Le propos n'est pas moralisateur mais il met le doigt sur une réalité, la difficulté pour un individu d'affronter le regard des autres, famille ou collectivité, quand il est porteur d'une maladie qui fait peur. Tout va bien quand tout le monde est d'accord, rassuré, mais comme la tentation du groupe est violente de chasser la brebis galeuse hors de son champ. Facile de regarder le mal chez les autres, en Afrique par exemple, mais l'ausculter dans ses propres murs, c'est une autre histoire.

Dans ce théâtre dans le théâtre comme des poupées russes, les comédiens étonnent pas leur aisance, leur vivacité. Ils sont tous formidables, notamment Christophe NTAKABANYURA, à la présence désopilante. La mise en scène nerveuse et sensitive de Gaelle BOURGEOIS ainsi que la scénographie astucieuse d'Emmanuel MAZE, mettent en émulsion ces jolis feux de Bengale que sont les artistes qui jouent en quelque sorte leurs propres rôles, en quête de sens, en quête d'action.

Et nous avons envie de défendre ce théâtre là, un auteur contemporain qui trempe sa plume dans l'actualité, dans la langue des jeunes d'aujourd'hui avec naturel et beaucoup d'exigence, en interprète d'une génération qui doit apprendre à digérer peu à peu l'héritage de ses parents. Le sida, rappelons-nous, a déjà un quart de siècle. C'est à peu près l'âge des membres de la Compagnie Qui Porte Quoi ? , à la fois jeune et mûre, en tout cas pleine de promesses, porteuse d'un théâtre vivant, qui se remet en question sur le terrain, dans la vie, jamais blasé, en pleine exploration. C'est le genre de théâtre que nous avons envie d'encourager ad vitam aeternam !

Paris, le 21 Février 2014 Evelyne Trân

Paulette Magazine
LES BIENFAISANTS, UNE PIÈCE DRÔLE SUR UN SUJET GRAVE

Six comédiens “blancs” partis jouer un spectacle pour sensibiliser les Togolais au Sida. Tel est le postulat de départ de départ de cette pièce écrite par Raphaël Thet, pas moralisatrice pour un sou.

Parmi ce groupe de jeunes acteurs humanitaires, une grande blonde très portée sur l’amour libre, un homosexuel sur le point de se marier, une chef de troupe très “maternante”, une brindille paumée et éperdument amoureuse d’un autre de ses camarades, ténébreux et tourmenté.

L’histoire se déroule dans les coulisses du spectacle que cette troupe de fortune joue de village en village, afin de sensibiliser les villageois togolais au sida et les inciter à se faire dépister.

Dans un va-et-vient incessant des comédiens sur cette “anti” scène, l’intrigue se resserre autour d’une lettre trouvée par terre, sur laquelle il est inscrit l’implacable : “Séropositif”. Mais le bulletin est anonyme, impossible donc de connaître son propriétaire. S’en suit un téléphone “arabe” drôlatique entre les membres de la troupe, s’accusant mutuellement de comportement à risques, soupçonnant aussi le seul Togolais présent parmi eux (le génial Christophe Ntakabanyura), les Blancs.

Le déroulé des préjugés se voit entrecoupé de scènes de flashbacks, qui reviennent sur les raisons de l’engagement de chacun dans cette aventure à risque. Aucun d’entre eux n’en ressortira indemne, tant sur leur façon de voir leur métier de comédien que dans leur rapport à l’Autre.

La mise en scène élaborée par Gaëlle Bourgeois est de ce point de vue remarquable et servie par un texte très juste et surtout, anti-moralisateur.

Un grand coup de coeur donc pour cette pièce emmenée par une jeune troupe très prometteuse et pleine d’énergie. Courez-y !

La revue du spectacle

Ce théâtre porte un nom que j'aime bien : opprimé. Le Théâtre de l'Opprimé. Si vous ne connaissez pas, n'ayez surtout pas peur d'y aller. Il s'y joue des créations contemporaines depuis plus de vingt ans. Des textes souvent engagés sur un monde qui va, vit et tourne. Sur ce monde qui, à l'heure où j'écris ses lignes, vient encore de creuser une tombe. Une pierre tombale où des innocents, jeunes le plus souvent, viennent de glisser, alors qu'ils fêtaient avec allégresse l'entrée d'un week-end, l'espérant, joyeux, convivial et musical.

C'était il y a 2 jours. Paris a perdu des âmes et ce sont à des fanatiques fous alliés et cinglés qu'on doit cette soirée sanglante… et chaotique. Un vendredi, aussi.

Il y aura donc vendredi 13 novembre et tous ceux d'avant. Et le vendredi précédent, je traînais donc mes yeux un peu brillants (de fatigue), dans un quartier peu animé du XIIe arrondissement, pour aller voir cette pièce : «Les Bienfaisants».

Sérénité. C'est à peu près ce à quoi j'ai pensé en entrant dans le hall du Théâtre de l'Opprimé. Ambiance décontractée. Pas seulement pour les Bretzels… et leurs grains de sel qui m'ont été servis à l'entrée.

Originale : la conception de la salle. Une moustiquaire géante sous laquelle se dresse un décor, sobre : une loge d'acteurs en tournée théâtrale.

Vivant. Cette bande de jeunes qui, dès notre arrivée, est là, discutant, riant, en attendant le noir. Justement.

Noir. Nous sommes en Afrique. Une bande de comédiens, jeune, agréable à regarder, aux physiques divers et variés, nous accueille dans leur périple. Ils se préparent à entrer en scène. Ils tournent un spectacle. Préventif ? On ne voit rien de la pièce proprement dite mais on devine bien.

Musique. Le choix des morceaux est réussi. Bonga… ce guérisseur de l'âme. Angolais d'origine traverse un tableau puis un autre son, «made in Africa», nous saisit. Des images…vont et viennent au rythme des mots, du texte subtilement écrit de l'auteur et d'une jolie scénographie.

Maladie. La pièce prend tournure quand, dans un des sacs, est retrouvée une feuille, anonyme, sur laquelle il est indiqué que l'un d'eux, de ces jeunes qui semblent s'éclater à jouer, a été contaminé par le HIV.

Qui ? Et tout bascule. La peur s'empare de nos comédiens qui soudain cessent de jouer la comédie. Qui ? La moustiquaire s'efface et des flash-back apparaissent. Lui ? Elle ? Qui ? Bordel !

Dans ce spectacle, celui qui est joué pour la population africaine, il y est question du sida et de la prévention. De la sensibilisation. Du dépistage.

L'action de cette joyeuse bande est donc très noble… Mais la découverte de ce dépistage positif au sein de ce petit comité va retourner les esprits, leurs motivations et leurs appréhensions.

Nécessaire. Oui. De continuer à parler de ce virus. Il tue encore. Trop ! Là-bas. Sur ce continent africain. Ici, chez nous, les soins existent. Et les malades sont pris en main.

Cette troupe de comédiens en est une belle dans la vraie vie. Sur scène, leurs personnages sont vivants, humains mais pas tout le temps. Lâches par moment. C'est ainsi.

Engagement. Ils sont six sur le plateau. Six comédiens. Ils se renvoient la balle, les tirades, avec une justesse impeccable. Quand l'une est agacée par les moustiques (excellente cette comédienne, Mathilde Roehrich), une autre retient ses larmes avec tact. Quand la voix grave et ultra sensuelle de Caroline Stefanucci se place, elle transporte tout avec elle. Les jeunes femmes de ce spectacle sont toutes aussi talentueuses que les hommes. Parité absolue.

Ces «Bienfaisants» font en effet beaucoup de bien au public. J'ai regardé autour de moi à l'issue du spectacle. J'ai vu cette femme, les yeux embués de larmes. Je lui ai parlé. Elle m'a dit : «Je me suis occupés des malades. Cette pièce me parle. C'est un très bon moment. C'est important.»

Ce Théâtre de l'Opprimé, non seulement est un lieu propice à la sérénité mais on y découvre des pépites. Et de ces «Bienfaisants» il n'y a rien à jeter.

«Quand la jeunesse est unie, elle se retrouve dans les brasseries, au concert, ou sur un très beau plateau de théâtre. Le vendredi.»

Continuez à aller au théâtre. Cette pièce fait beaucoup de bien comme son titre l'indique. Et je lui souhaite aussi, de continuer, à corps et à cris.

++ +

Froggy's delight

Comédie dramatique de Raphaël Thet, mis en scène par Gaëlle Bourgeois, avec Dalia Bonnet, Nicolas Bresteau, Vincent Marguet, Caroline Stefanucci, Christophe Ntakabanyura et Mathilde Roehrich.
Au Togo, sous la tente-moustiquaire qui sert de coulisses, les comédiens de la troupe de théâtre venue de Paris pour une tournée dans les villages africains d'une pièce de sensibilisation sur le sida se retrouvent entre deux scènes. Il y a là aussi le jeune africain qui est leur référent sur place et qui sert de révélateur aux actions de tous.

«Les bienfaisants», comédie acerbe, brasse les préjugés en tous genres sur le sida, l'Afrique et les africains notamment. Elle démonte aussi les motivations de chacun pour s'engager dans une action humanitaire.

Vu de l'intérieur, c'est bien moins idyllique qu'on pourrait se l'imaginer et la pièce de Raphaël Thet fait voler en éclat l'image altruiste et angélique dont elle est parée, dénonçant le cynisme général.
Les six personnages ne cessent de se croiser, se confiant et se confrontant les uns aux autres. Et mettent la lumière à la fois sur les dessous d'une troupe de théâtre (au propre comme au figuré) que de l'humanitaire.

Dans une mise en scène rythmée de Gaëlle Bourgeois qui met l'accent sur un jeu très réaliste, les comédiens de la Compagnie Qui Porte Quoi, dans une belle énergie, se mettent progressivement dans le ton et terminent en apothéose.

Un spectacle intelligent qui fait du bien.

Nicolas Arnstam

Théâtrez-nous

Les Bienfaisants, compagnie Qui porte quoi ?
13/07/2016
Eliakim Sénégas-Lajus

Pendant l'entrée public, on voit les comédien-ne-s s'agiter sous une tente en toile de moustiquaire. Régulièrement, il-elle-s passent la tête sur le côté pour regarder derrière la scène. On comprend vite que nous sommes dans les coulisses d'un spectacle en train de se dérouler de l'autre côté du mur de fond, et les comédien-ne-s qui partent « sur scène » tiennent les cordons qui soulèvent un des pans de la moustiquaire, ce qui nous donne accès à ce qui s'y déroule.
Car si on ne sait pas vraiment en quoi consiste le spectacle fictif qui retrace l'histoire du SIDA, il est clair que ce qui se passe en coulisses est palpitant. Un des comédiens vient d'être rappelé pour jouer sur le prochain film de Cédric Klapisch, leur correspondant togolais tombe amoureux de la cheffe de troupe, alors qu'un autre comédien repousse une comédienne ; enfin – surtout –, dans la précipitation du spectacle, un avis de séropositivité anonyme est trouvé.

C'est évidemment un choc pour toute la troupe : savoir qu'un des leurs, parti-e-s apporter la bonne parole au Togo, peut être lui-même atteint du virus, change la donne. On devine assez vite depuis le public, grâce à des flash-backs, à qui appartient la feuille, même si on n'en acquiert jamais la certitude. C'est en tout cas moins l'identité du malade qui est l'enjeu de la pièce que l'ombre de la maladie elle-même quand elle se met à planer sur le groupe. Elle confronte chacun-e aux raisons de sa présence au Togo, à la manière dont chacun-e de conçoit en tant que « bienfaisant », surtout face à leur référent sur place, Edmond.
Cela donne naissance à un spectacle qui met en lumière le rapport que nous pouvons entretenir avec l'humanitaire, en particulier avec le rôle humanitaire du théâtre. C'est très bien fait, et les comédien-ne-s servent avec justesse une pièce finement construite : au Grand Pavois à 12h !

Les bienfaisants, une pièce écrite par Raphaël Thet et mise en scène par Gaëlle Bourgeois
avec Florent Arnoult, Dalia Bonnet, Nicolas Bresteau, Christophe Ntakabanyura, Mathilde Roehrich, Caroline Stefanucci

du 7 au 30 juillet au Grand Pavois, à 12h (durée 1h10)

l'Art vues
Le magazine culturel de votre région

Festival d'Avignon : notre sélection pour le Off

« **Les Bienfaisants,** de Raphaël Thet, mise en scène de Gaëlle Bourgeois, Le Grand Pavois à 21 h jusqu'au 30 juillet.
Une troupe de comédiens français part en tournée en Afrique afin de sensibiliser la population à travers une pièce sur les origines du sida. Durant la représentation, l'un d'entre eux découvre un test hiv positif dans les affaires de ses compagnons et en informe le groupe. Les événements prennent alors la tournure d'un psychodrame où chacun confie les motivations profondes qui l'ont amené à participer à cette aventure. La mise en abyme du spectacle, le théâtre dans le théâtre, s'accompagne également d'une aventure dans l'aventure puisque les comédiens des *Bienfaisants* ont été réunis pour cette création sans se connaître, à l'image des membres du groupe dont la pièce trace le portrait. Un contexte favorable à un théâtre de l'instant, ce que conforte une écriture au plateau dont on suit avec intérêt le déploiement grâce à la belle énergie des interprètes. »